

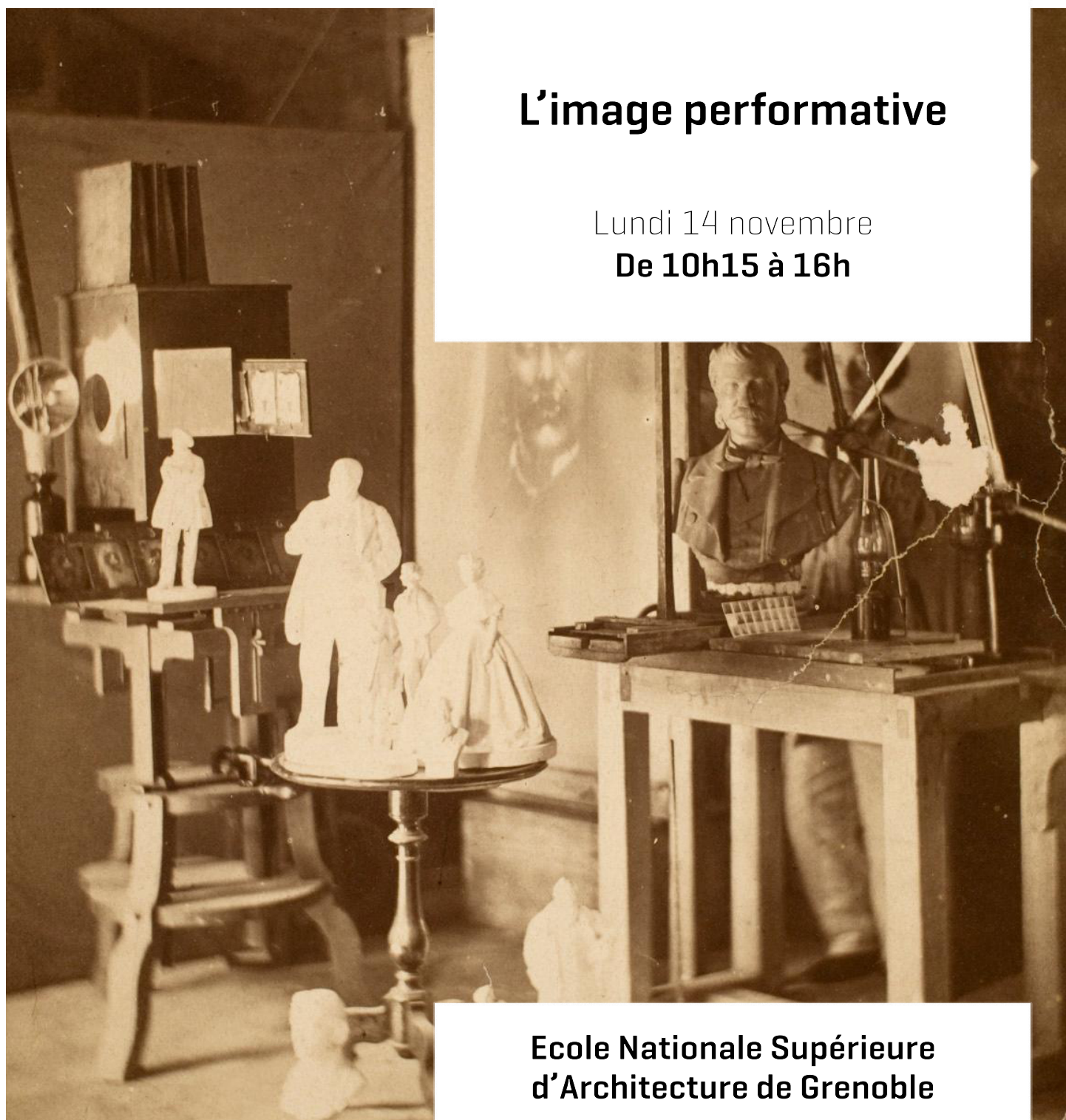
mha
laboratoire

Journée d'étude

L'image performative

Lundi 14 novembre
De 10h15 à 16h

**Ecole Nationale Supérieure
d'Architecture de Grenoble**



THÉMATIQUE

À l'ère numérique, les images se multiplient, se démultiplient jusqu'à, semble-t-il, n'être plus que les particules d'un flux constant, déconnectées d'une réalité qu'elles auraient à décrire ou à renseigner. L'aura de l'image semble toujours plus menacée, tout comme sa capacité à traduire le monde et à le transformer. Face à ce constat, il nous paraît important de revenir sur la place de l'image dans certaines pratiques contemporaines où cette dernière conserve ou retrouve son caractère opératoire en s'inscrivant dans un processus de conception et de fabrication qui permet – ce sur quoi nous nous attacherons plus particulièrement – un développement dans les trois dimensions.

Les champs de l'architecture et des Arts Visuels sont familiers de ces multiples passages par des phases de figuration et de représentation bi-dimensionnelles qui impliquent littéralement l'activation d'une surface inscrite [représentation, image, texte...] et qu'il convient de penser en relation au type de regard porté sur elle, ainsi qu'aux techniques de mise en espace employées.

Les modalités de ce passage des deux aux trois dimensions seront à explorer; soit qu'il s'effectue en continuant une logique propre à l'image [les outils et les conventions de la représentation sont respectées de façon linéaire, voire attendue et selon une cohérence de pensée], ou, au contraire qu'il s'opère par un regard décalé sur l'image, une forme de détournement [lecture autre que ce pour quoi l'image était pensée à l'origine, insertion dans un processus de fabrication auquel elle n'était pas destinée].

Nous faisons l'hypothèse que ces multiples transferts de la surface à l'espace – traduction, développement, conversion, etc – sont inhérents au processus de création, dans un questionnement permanent de l'emploi des techniques et de la définition des médiums. Nous devons interroger le régime numérique de l'image qui amplifie à l'extrême son intégration à une infinité de champs hétérogènes [données et outils logiciels] et semble faire de toute image une source potentielle où s'origine une recherche formelle. Par enchaînement, nous nous interrogerons sur la distinction entre la représentation et son objet, sur les échanges qui s'opèrent entre l'un et l'autre.

JOURNÉE D'ÉTUDE :

14 novembre 2022

10h15->16h

LIEU :

Amphi Maglione 3
Ecole Nationale Supérieure
d'Architecture
60 avenue de Constantine
38 036 Grenoble

[https://goo.gl/maps/
HtDAmVWsNiXaPs5H7](https://goo.gl/maps/HtDAmVWsNiXaPs5H7)

PROGRAMME :

09h30 : Accueil

10h15 : Introduction

Philippe Marin

Prof HDR, laboratoire MHA, ENSA Grenoble

10h30 : Descripture

Nicolas Aiello

Artiste

11h00 : Misreading, once again

Denis Derycke

Architecte, docteur en Art de bâtir et urbanisme,
laboratoire Allce, enseignant ULB Bruxelles

11h30 : De la transcription comme moyen de transport

Rémy Jacquier

Artiste, Maître de conférences ATR-APV,
ENSA Saint-Étienne

12h00 : Pause

14h00 : Spatialiser l'image photographique : jalons
historiques et perspectives actuelles

Marie Auger

Docteure en Histoire de l'art contemporain,
chercheuse associée à la BnF, enseignante Univ.
Gustave Eiffel, Marne-la-Vallée

14h30 : L'image de synthèse en France dans les années
1980 : une visualisation architecturale en quête de
réalisme ?

Loïc Sagnard

Doctorant au LARHRA, rattaché à l'Université Lumière
Lyon 2, en histoire de l'art contemporain

15h00 : Ce que l'IA fait à la représentation architecturale
Envisager la capacitation des concepteurs

Philippe Marin

Prof HDR, MHA, ENSA Grenoble

15h30 : Table-ronde avec l'ensemble des intervenant.e.s
Animation **Anne Faure / David Wolle**

16h00 : Conclusion et synthèse de la journée

COMITÉ D'ORGANISATION

Anne Faure

Docteure en Arts Plastiques,
MHA, ENSA Grenoble

David Wolle

Maître de conférences
MHA, ENSA Grenoble
Artiste

Camille Lesouef

Docteure en Histoire de l'Art,
Ingénieure de Recherche,
MHA, ENSA Grenoble

Philippe Marin

Prof. HDR, MHA,
ENSA Grenoble

RÉSUMÉS :

Descripture

Nicolas Aiello

Lors de cette conférence, Nicolas Aiello présentera son travail en s'attardant particulièrement sur sa relation à la marche et à la pratique du dessin.

Le dessin intervient comme expérience subjective de transcription. Il lui permet d'investir l'espace urbain ou l'espace imprimé et les récits latents suggérés par des documents d'archives. Celui-ci peut se revendiquer comme création graphique autonome, mais peut aussi relever de l'évocation, comme c'est le cas lorsqu'il enregistre sa marche via une camera.

Biographie

Né en 1977, diplômé de l'École Supérieure d'Art de Grenoble[2003]. Ses premiers travaux se sont définis autour d'interventions dans l'espace public. Depuis 2008, la pratique du dessin comme expérience subjective de transcription, liée à l'écriture, a pris une place centrale dans son travail. Son travail a été montré dans de nombreuses expositions en France comme dernièrement à l'IMEC-Archives [Abbaye d'Ardenne] ou à l'étranger : Fondation Jan Michalski à Montricher [Suisse]. Il prépare prochainement un projet à la Genia Schreiber Art Gallery de Tel-Aviv [janvier 2023].

Misreading, once again

Denis Derycke

En 1987, Peter Eisenman publie Misreading [l'Interprétation erronée], le texte qui porte les bases théoriques des célèbres Houses of Cards qu'il a dessinées durant la décennie précédente. Cette production tant architecturale que conceptuelle trouve son origine dans l'interprétation alternative de l'architecture moderne qu'il a exposée dans sa thèse de doctorat : dénuée de tout contexte, la cohérence de la forme, ainsi que la lisibilité du processus qui l'a engendrée, doivent être les seuls enjeux de l'architecture, de sa création,

de son analyse, et de sa compréhension. Depuis plusieurs années, le laboratoire AllCe reprend, dans un cadre de recherche et de pédagogie, une telle approche d'interprétation de faits architecturaux ou artistiques, à la fois analytique et spéculative. Cette intervention propose d'en relater quelques exemples. Ecartant les aprioris théoriques externes, il s'agit d'abord de se laisser guider par l'observation de l'objet d'étude, puis de traduire cette observation en un processus de production de représentations graphiques de différentes natures, analogiques ou numériques, figuratives ou abstraites, bidimensionnelles ou tridimensionnelles, combinant les médias ou transgressant leurs codes, faisant du passage d'un média à l'autre l'occasion d'apports laissant place à la sérendipité. Les objets graphiques issus d'une telle démarche révèlent une lecture analytique souvent transgressive, bien que traçable et raisonnée, autant qu'ils démontrent une spatialité et un langage formel propre, indépendamment du prétexte historique ou de l'oeuvre d'origine qui les a générés.

Biographie

Denis Derycke est architecte [ISACF La Cambre] et docteur en Art de bâtir et urbanisme [ULB]. Il enseigne à la Faculté d'architecture La Cambre Horta de l'Université libre de Bruxelles [ULB]. Depuis 2008, il est le coordinateur de l'unité de recherche et de pédagogie AllCe, laboratoire au sein duquel son travail se focalise sur l'analyse formelle et la représentation graphique de l'architecture, tant analogique que numérique, autant dans un contexte historique que contemporain. La spécificité de son approche est l'utilisation de la représentation graphique comme outil principal de production et d'écriture de la connaissance.

De la transcription comme moyen de transport

Rémy Jacquier

La transcription est une pratique d'articulation entre les différents registres graphiques que sont l'écriture, la notation et le dessin. Bien que pouvant recouvrir la notion de traduction, elle se différencie cependant de celle-ci par sa capacité à pouvoir intégrer une part d'empirisme et à produire de l'aléatoire. Ainsi, par phases successives, elle engendre la

mise en place de procédés aptes à ouvrir de possibles passages entre différents champs de références : de la littérature à la musique, de la musique à l'architecture, de l'architecture à la littérature etc...

En tant que telle, la transcription peut donc être abordée en tant que mode de déplacement puisque par l'acte de transcrire, il s'agit de performer une forme pour la transformer, l'emmener vers un ailleurs, un extérieur à elle-même. Extérieur qui peut, à son tour, donner lieu à une nouvelle phase de transcription entraînant ainsi une logique de perpetuum mobile, un jeu infini d'emboîtements et de rebonds.

C'est donc sous l'angle de cette pratique de la transcription que je présenterai mon travail afin d'expliquer la diversité des formes et des médias mis en place et expérimentés depuis plusieurs années. Présentation qui montrera également comment, à travers cette pratique, il m'a été possible d'aborder une multiplicité de références constituant, peu à peu l'élaboration d'un cheminement théorique.

Biographie

Né en 1972 à Chambéry. Vit et travaille à Saint-Etienne. Représenté par la galerie Ceysson & Bénétière. Maître de conférences ATR-APV à l'ENSA Saint-Etienne

Spatialiser l'image photographique : jalons historiques et perspectives actuelles

Marie Auger

Spatialiser l'image photographique est devenu un enjeu majeur de la création de ces vingt dernières années. Un certain nombre d'artefacts photographiques naviguant entre la sculpture, l'objet, l'installation et l'environnement se sont imposés, aussi bien dans les lieux d'expositions que dans des livres soucieux d'aborder les relations entre image, matière et espace. Aujourd'hui, ces productions sont souvent comprises comme l'aboutissement d'une logique réactionnelle : face à la dématérialisation croissante des images, il s'agirait d'expérimenter un ralentissement de leur production comme de leur réception par le biais d'une augmentation plastique. Autrement dit, à l'image numérique synonyme

d'immatérialité, il s'agirait d'opposer des images tangibles. Si cette hypothèse rejoint le sens commun et le discours de certains artistes eux-mêmes, elle est loin d'épuiser la signification de cette tendance. Dans cette communication, nous proposerons une remise en perspective historique de cette dernière. En revenant sur quelques jalons importants – photosculture du XIXe siècle et contre-cultures photographiques des années 1960-70 notamment – nous dégagerons d'autres pistes de réflexion ainsi que des concepts opératoires plus englobants. Plutôt que d'attirer uniquement l'attention sur la culture numérique et ses effets de rupture, il apparaîtra indispensable de repenser plus largement le statut de l'image photographique et du savoir-faire au sein de la société de l'information.

Biographie

En 2021, Marie Auger soutenait un doctorat en Histoire de l'art contemporain à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous le titre : « Les expérimentations photographiques tridimensionnelles et spatialisées : de l'intermédium au post-médium [1960-2020] ». Sous la direction de Michel Poivert, elle a ainsi mené à bien une recherche sur des formes hybrides appelées par défaut « photo-objets », « photo-sculptures » et « photo-installations ». Cette année, elle est attachée temporaire d'enseignement et de recherche à l'université Gustave Eiffel, Marne-la-Vallée. Parallèlement à ses enseignements en études visuelles, elle est également chercheuse associée à la BNF [Prix Roederer pour la photographie 2022].

L'image de synthèse en France dans les années 1980 : une visualisation architecturale en quête de réalisme?

Loïc Sagnard

L'image de synthèse en architecture va apparaître sur la scène française dans les années 1980. Plusieurs acteurs [Plan Recherche Image, CIMA, etc.] vont favoriser le développement de cet outil, déterminé par l'accès à la micro-informatique ainsi que par un contexte concurrentiel. Celles que l'on dénommait les « nouvelles images » allaient progressivement offrir un potentiel représentatif capable de simuler le réel. Pour autant, malgré le triomphe à venir de l'esthétique

hyperréaliste, les premières images de synthèse offraient-elles un panorama plus varié ? A travers plusieurs exemples produits au cours des années 1980, la diversité de ces images sera abordée. Afin de s'interroger sur leur degré de réalisme, il conviendra de les resituer dans les différentes étapes du processus créatif. En effet, leur composition varie selon l'utilisation qui en est faite, en tant qu'aide à la conception ou support de communication. Leur contexte de création est également capital pour saisir la manière de représenter le projet architectural. Les identités de ces images, dans leur tentative de simulation ou d'élaboration d'un réel formel, dialoguent avec le cadre de travail de leurs créateurs. Entre les expériences menées au sein de missions publiques et l'appui de sociétés privées, la visualisation du projet architectural s'inscrit dans des enjeux distincts, démontrant l'hétérogénéité de la simulation dans l'image de synthèse en France, au cours des années 1980.

Biographie

Loïc Sagnard est doctorant au LARHRA, rattaché à l'Université Lumière Lyon 2, en histoire de l'art contemporain. Ses recherches portent sur la représentation architecturale depuis les années 1980. Il s'intéresse aux liens entre l'image, ses créateurs et ses moyens de diffusion. Il enseigne parallèlement l'histoire de l'art ancien et moderne en CPES CAAP Arts au Lycée Saint Louis-Saint Bruno.

Ce que l'IA fait à la représentation architecturale

Envisager la capacitation des concepteurs

Philippe Marin

L'Intelligence Artificielle [IA] se diffuse depuis quelques années dans tous les domaines d'activités. Cette généralisation s'appuie sur l'usage intensif des technologies numériques pour communiquer, se déplacer, consommer, produire, se soigner, se former ou encore concevoir et imaginer. Ces pratiques sont associées à une production grandissante de données et traces numériques, générées par nos activités et accentuées par l'internet des objets. Elles viennent constituer ce que nous appelons les mégadonnées. Parallèlement, les progrès en matière de miniaturisation et d'augmentation des performances

calculatoires des équipements, ou encore la constitution en nuage de fermes de serveurs, rendent possible le traitement massif des données. Ces techniques portent en elles des espoirs et des appréhensions, elles interrogent nos valeurs et notre éthique, elles viennent bouleverser les organisations et les pratiques professionnelles.

Il nous intéresse ici de considérer l'IA appliquée au domaine de la conception architecturale, plus spécifiquement nous cherchons à caractériser ce que « l'apprentissage machine » fait à la représentation architecturale et aux processus de conception. Après une présentation du contexte et une délimitation terminologique, nous proposons dans un premier temps de porter un regard sur l'histoire longue en identifiant comment les principes computationnels émergent. En partant des premiers outils de mesure de Villars de Honnecourt, en considérant les travaux de Raymond Llull, en passant par les automates de Jacques de Vaucanson, nous nous attarderons sur la naissance de la cybernétique pour voir comment la notion de « perceptron » donne naissance aux réseaux de neurones artificiels.

Dans un second, nous considérerons le domaine de l'art, pour envisager les relations qui s'établissent avec les techniques et les machines. En identifiant quelques marqueurs historiques et certaines des propositions les plus récentes en matière d'art et d'IA, nous verrons que la notion de droit d'auteur est interrogée et que la posture du créateur, du concepteur, se renouvelle.

Dans un troisième temps, notre regard se portera sur les activités de représentation architecturale et nous proposerons un court inventaire des techniques « d'apprentissage machine » récemment implémentées et expérimentées dans le domaine de l'architecture. Cette revue nous permettra d'identifier des modalités d'interaction avec la machine, ainsi que les types de production générés.

La posture de conception ainsi que le processus créatif sont interrogées à travers ces nouvelles relations à la machine, à travers l'usage des algorithmes et de l'automatisation. Les représentations calculées et générées ouvrent la voie à de nouveaux imaginaires qu'il s'agit alors d'envisager et d'appréhender de manière critique et consciente.

Biographie

Philippe Marin est professeur HDR à l'ENSA de Grenoble, ses

travaux s'inscrivent dans le domaine des sciences et techniques pour l'architecture. Il s'intéresse plus particulièrement à l'instrumentation numérique des processus de conception en envisageant et en caractérisant les approches paramétriques et génératives, en considérant l'usage des données dans les processus de conception de la ville, ainsi qu'aux questions de fabrication numérique, additive et robotique. Il a récemment dirigé les programmes Printarch et Open City, dans le cadre du PIA, ainsi que le projet Urbanisme Génératif.



Méthodes et Histoire de
l'Architecture [MHA]

Ecole Nationale Supérieure
d'Architecture de Grenoble

<http://mha.grenoble.archi.fr>